

LES

# PREMIÈRES CIVILISATIONS

ÉTUDES D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE

PAR

FRANÇOIS LENORMANT

---

TOME SECOND

CHALDÉE & ASSYRIE

PHÉNICIE




---

PARIS

MAISONNEUVE ET C<sup>ie</sup>, LIBRAIRES-ÉDITEURS

15, QUAI VOLTAIRE, 15

---

1874

### III

CHALDÉE ET ASSYRIE.

# LE DÉLUGE

## ET L'ÉPOPÉE BABYLONIENNE <sup>(1)</sup>

---

Peu de découvertes scientifiques ont eu plus de retentissement que celle du récit babylonien du déluge, qui vient d'être faite par un jeune employé du Musée Britannique, M. Georges Smith, parmi les documents si précieux et si variés en écriture cunéiforme que possède le riche dépôt à la garde duquel il est attaché, et qui proviennent des fouilles de M. Austen-Henri Layard, actuellement ambassadeur d'Angleterre à Madrid. Avec l'intérêt passionné qu'ils apportent à tout ce qui touche à la Bible, les Anglais s'en sont émus comme d'un véritable événement. En quelques jours, M. Smith, qui n'était connu que des savants spéciaux pour des travaux assyriologiques, a conquis une re-

(1) Publié dans le *Correspondant* en janvier 1873; nous y avons joint, en le réimprimant, d'assez notables additions.

nommée populaire dans les Trois Royaumes. Il a été le *lion* du jour, et un grand journal anglais, le *Daily Telegraph*, lui a confié la mission d'aller, à ses frais, exécuter de nouvelles fouilles, sur une vaste échelle, en Assyrie et en Chaldée (1). Le journal anglais a été jaloux de surpasser ce qu'a fait dernièrement le *New-York Herald*, quand il a envoyé M. Stanley dans le centre de l'Afrique, à la recherche du docteur Livingstone, et ce sera certainement un des faits les plus extraordinaires de l'histoire de la presse anglo-saxonne dans notre siècle, que ce rôle nouveau qu'elle tend à prendre également en Angleterre et aux États-Unis, substituant son initiative à celle des gouvernements dans les grandes entreprises qui intéressent le progrès de la science. Rien ne pouvait honorer davantage le journalisme anglais et américain, et pareil spectacle est de nature à nous faire faire de tristes retours sur l'esprit de notre propre presse.

Le retentissement de la découverte de M. Smith ne s'est pas borné, du reste, à l'Angleterre. Tous les organes de la publicité, en Europe et au delà de l'Atlantique, s'en sont occupés avec plus ou moins de compétence. En France, spécialement, le *Journal officiel* a traduit en entier l'article dans lequel le savant

(1) M. Smith est en effet allé en Assyrie, et y a fait des fouilles aux frais du *Daily Telegraph*. Sa mission a été couronnée de succès et a produit une abondante récolte épigraphique qui n'est pas encore terminée, mais dans laquelle on signale de nouveaux fragments des tablettes contenant le récit du déluge.

anglais a fait connaître sa découverte en analysant une partie du document trouvé par lui et en donnant la traduction intégrale de la portion directement relative au déluge. M. Oppert y a consacré la première leçon de son cours au Collège de France.

L'importance de la découverte justifie cet éclat de renommée : non pas, à dire le vrai, qu'elle apporte aucune preuve ou aucun argument nouveau pour ou contre l'authenticité de la tradition biblique. A ce point de vue, le public anglais, sous l'empire de ses préoccupations habituelles, s'en est fort exagéré la valeur. Mais ce qui y donne un prix extrême, ce sont les lumières inattendues qu'elle jette sur les idées religieuses des Babyloniens et leurs traditions relativement aux âges primitifs de l'humanité ; c'est le fait qu'elle révèle de l'existence, à Babylone, d'une grande légende épique comparable à celle de l'Inde ; ce sont les aperçus absolument nouveaux qu'elle ouvre sur une des plus vieilles littératures poétiques du monde, dont l'existence n'était même pas soupçonnée, et dont elle nous rend un morceau capital. Sous ce triple aspect, on peut dire que M. Smith a eu l'heureuse fortune d'attacher son nom à l'une des plus belles et des plus fécondes trouvailles qui aient illustré la carrière de la science de création nouvelle à laquelle on a donné le nom d'assyriologie. Le déchiffrement de l'écriture cunéiforme de Ninive et de Babylone, dû aux patients efforts et au génie pénétrant de Hincks, de sir Henri Rawlinson et de M. Oppert, n'avait pas